



Marc-Antoine Corticchiato

« Ajouter un univers de plus à sa vie »

Le contenu de ses divines bouteilles raconte toujours une histoire. Jusqu'à l'ivresse des sens. Depuis 2002, Marc-Antoine Corticchiato a créé son Empire au royaume du parfum.

Catherine Gréau

catherine.greau@centrefrance.com

Enfant, Marc-Antoine Corticchiato vit en liberté dans les orangeries de ses parents à Azemmour, au Maroc. Son quotidien : les senteurs sucrées et acidulées des arbres en fleurs, des fruits gorgés de soleil et des récoltes où la sueur, la poussière et les branches qu'on dépouille marquent sa mémoire olfactive aussi durablement que la madeleine de Proust. Jusqu'à 17 ans, il partage ses temps « entre le bled marocain et le maquis corse » de ses origines, deux passions auxquelles il ajoute l'équitation. Trois univers qui serviront de fil conducteur à ses créations, depuis son premier Parfum d'Empire, *Eau de gloire*, lancé en 2003 à l'occasion du bicentenaire du sacre de Napoléon I^{er}, jusqu'à *Corsica Furiosa* sorti en mai et *Musc Tonquin* prévu pour septembre. L'aboutissement d'années de recherches, de rencontres, de doutes, de victoires sur la chimie et de renoncements sur la vie.

PARFUM



MARC-ANTOINE CORTICCHIATO. « Le parfum doit être une conquête de soi et de l'autre. » PHOTO FRED MARQUET

« J'ai tout plaqué pour aller au-delà du parfum des plantes »

« J'ai d'abord intégré un labo tout en créant une unité d'extraction de plantes à parfum avec un associé, à Madagascar. Je travaillais pour des parfumeurs et l'aromathérapie. Mais à la quarantaine, j'ai tout plaqué », tranche le quinquagénaire, sans regrets. Parce qu'il faut savoir faire des choix alors que la vie galope et que le décès brutal de son associé signe l'heure du départ. Parce qu'il veut aller « au-delà du parfum des plantes » et au bout de ses rêves. « Pendant toutes ces années, j'avais disséqué leurs parfums. J'avais envie de composer, d'assembler les notes entre elles, comme un musicien. »

Il laisse donc Madagascar derrière lui. Tout comme le souvenir de cette paysanne au visage buriné et au port de tête altier. « Une productrice de géranium. La classe incarnée » qui berce encore parfois ses recherches.

Pour financer son projet, il se sépare de ses objets d'art patiemment chinés. « Pas d'affect pour tout ce qui est matériel. Barbara, ma mère, me l'a souvent répété... Je n'ai gardé qu'une vierge baroque du XVII^e siècle aux bras tendus. Une sculpture qu'elle aurait aimée. »

Chic ou cheap

Parfum d'Empire naît en 2002. « Une "marque de niche" comme il en existait peu à l'époque. Le public ne savait pas ce que

c'était. Les grandes marques nous regardaient avec curiosité. C'était avant. Avant qu'elles ne comprennent que pour ne pas perdre en créativité, elles devaient aller vers des jus montrant plus de parti pris, des nez maison. Maintenant, toutes ont décliné une gamme niche, sans l'appeler ainsi. Elles sont devenues d'énormes concurrents pour nous, mais ce retournement de situation nous a aussi permis d'attirer une clientèle nouvelle, plus éclairée, plus trendy. Aujourd'hui il existe des centaines de marques de niche. Le meilleur et le pire. Les nouveautés se multiplient, éphémères (*). Tout sauf le signe d'un marché en bonne santé. »

De son côté, la « TPE » de Marc-Antoine Corticchiato (cinq personnes et une poignée de partenaires extérieurs) progresse. Aucune étape de fabrication ne lui échappe : l'extraction et la création du concentré, le lavage à l'alcool, la macération plus ou moins longue, le glaçage. « Une basse température va permettre d'éliminer plus d'impuretés. Une température plus haute offrira plus de chances de conserver des senteurs intéressantes. » L'art de l'équilibre, mais pas seulement. Car l'artiste parfumeur le dit et le répète aux adultes qui suivent ses cours : « On peut faire chic ou cheap avec la même note. » D'où son obsession

de privilégier la matière première noble. Et de raconter une histoire au fur et à mesure que se déploient dans l'air ou se déposent sur la peau les notes de tête, de cœur ou de fond de ses parfums.

« Le parfum doit être une conquête de soi, de l'autre. Sinon il n'est pas intéressant », insiste Marc-Antoine Corticchiato. « Dans toutes les cultures, il puise son origine dans la spiritualité et l'érotisme. La fumée des offrandes a été le premier langage entre les hommes et les dieux. "Per fume", par la fumée, a donné "parfum". Le divin n'a laissé place que plus tard à l'utilisation plaisir. Il doit être considéré comme une musique, un tableau, offrir différentes lectures. Et qu'importe celle qu'on en fait. La première approche ne doit pas être : "il sent bon ou non". Mais "j'aime ou pas". Si l'on prend le temps de sentir, on devient de plus en plus exigeant. Je réponds à ceux qui m'interrogent : "Commencez par utiliser votre nez, mais pas uniquement dans une parfumerie. Dans la campagne, en forêt, dans un sous-bois, au-dessus du goudron chaud, dans le métro... Accepter cette démarche c'est ajouter un univers de plus à sa vie. À la base, un minimum de curiosité olfactive suffit. Le reste suit. » ■

(*) 1.450 nouveaux parfums sont sortis en 2013. Sources Michael Edwards.

BIO EXPRESS

Ses études. Il passe un doctorat de chimie analytique au CNRS et travaille sur les différentes techniques d'extraction pour un laboratoire. Il intègre l'IP-SICA et découvre le rôle des matières de synthèse dans la composition des parfums.

Ses créations. *Eau de Gloire* met en lumière des notes d'agrumes, d'aromates (myrte et romarin), de tabac et de cuir. *Aze-mour Les orangers* exploite toutes les facettes des orangers, du bois aux feuilles en passant par le zeste et la chair du fruit, jusqu'aux intonations miellées des fleurs, le tout enrichi d'épices, galbanum et cassis. *Ambre Russe* évoque, avec des accents de vodka, de thé russe, d'encens et de champagne, les fastes de la Cour des Tsars de Russie avant la chute. *Eau Suave*, dédiée à Joséphine de Beauharnais, allie la rose, la mousse, la coriandre, le musc et le patchouli. *Corsica Furiosa*, le lentisque, la nepita (menthe sauvage corse), la feuille de tomate et le poivre... Il élabore également des projets de création pour d'autres marques.

Rencontre. Pas si fréquent qu'un créateur de parfums accepte de rencontrer le public. Invité par Martine Eustathiades qui distribue depuis longtemps ses parfums sur l'Auvergne et le Limousin (Nocibé), il a fait une halte au pays des volcans pour parler de son art.